

D'une chapelle à l'autre Peut-on être Bwitiste et se rendre à l'église ?

Prissilia MOUSSAVOU MOUITY
Libreville/Gabon

Les adeptes de cette tradition n'y trouvent aucune incompatibilité. Les Chrétiens, eux, rejettent catégoriquement toute idée d'association entre la tradition bwitiste et le christianisme.

A la question de savoir si on peut être Bwitiste et se rendre à l'église, notre personne ressource, maître Atomo Ribenga, a répondu par l'affirmative. Ce qui n'a rien de surprenant. La tradition bwitiste, selon ses adeptes, croit en l'existence d'un Dieu. Ce même Dieu appelé Nzambé Kana chez les bwitistes est le même que les Chrétiens, Musulmans et autres croyants adorent. Il est juste perçu sous diverses appellations.

De même, la tradition bwitiste, dans sa pratique, sert des instruments chrétiens telle que la bible. En clair, les adeptes du Bwiti croient aux paroles bibliques, notamment à l'existence des douze apôtres, d'Adam et Eve, la cloche retentissante des églises qui renvoient à la corne du béliet, etc. Autant de similitudes qui, selon les Bwitistes, peuvent laisser croire à une complémentarité entre l'église et le bwiti. «*Nous adorons le même Dieu. Les Bwitistes appliquent toutes les pratiques bibliques. La harpe sacrée, on en parle dans la Bible. Dans notre tradition, elle renvoie au ngombi. Mon Bwiti m'avait recommandé de lire trois fois la bible. Je l'ai donc étudié du premier mot du livre de genèse jusqu'au dernier mot de l'apocalypse. Au sortir de cette étude, j'ai dé-*



Photo : Wilfried MBINAH

Le bwitiste dit pouvoir se rendre à l'église pour prier le même Dieu que les chrétiens.

couvert plusieurs similitudes. C'est alors que je me suis demandé pourquoi les Bwistes et les Chrétiens se font la guerre. Tout le domaine des louanges pratiquées dans les diverses branches de la religion chrétienne était organisé par un Bwitiste, en la per-

sonne du roi David, célèbre joueur du ngombi. On précise dans le livre des Psaumes, au chapitre 6, dans son premier verset que la harpe a huit cordes, exactement comme le ngombi. Le Bwitiste peut aller à l'église», confirme Atomo Ribenga.

D'un point de vue tout à fait chrétien, les choses se présentent autrement. En paraphrasant certains passages bibliques, il est écrit que "Vous ne servirez pas deux Dieux (Matthieu 6, verset 24"; "Ne vous mettez pas avec les infidèles (...) qu'y a-t-il de commun entre

la lumière et les ténèbres ? 2, Corinthiens 6 verset 14. C'est sur cet argumentaire que repose le point de vue des Chrétiens sur la question de savoir si le Bwitiste peut se rendre à l'église. Toutefois, étant donné que Dieu, à travers la bible, promet le repos aux personnes fatiguées et chargées, les portes de l'église ne peuvent être fermées au Bwitiste. Si le bwitiste s'y rend pour son salut, personne ne lui refusera l'accès. «*Les personnes qui pratiquent deux religions sont jugées instables. Elles finissent toujours par faire un choix, car il arrivera un moment où l'une des religions primera sur l'autre*», a tranché le Révérend Bienvenu Mebenga, directeur de l'Institut biblique et missionnaire international du Gabon.

Du bwiti au christianisme Anastasia Essola : " J'étais dans l'ignorance "

F.B.E.M
Libreville/Gabon

DU bwiti au christianisme. De la pénombre à la lumière. Ainsi peut-on résumer le parcours de dame Anastasia Essola. Depuis 1991 qu'elle s'est faite "initiée", comme on le dit couramment, elle est passée d'une dizaine d'années de pratique de la tradition bwitiste, vraisemblablement improductive, à une consécration à la vie chrétienne, dès 2001. Elle n'a plus quitté le monde chrétien depuis lors, et est désormais diaconesse au Ministère de l'Esprit et de la Justice (Mej), église dite de réveil située au quartier Ozangué, à Libreville. C'est un changement de cap qu'elle dit ne pas regretter. «*Depuis que j'ai accepté Christ dans ma vie, je suis plus apaisée. Ma vie est meilleure. Le rapport avec*

Dieu est plus direct qu'avec tous ces objets que j'avais auparavant», avoue-t-elle. «*Lorsque j'ai un problème, je n'ai plus à me plaindre auprès d'une quelconque personne. Je sais quoi faire : prier. Et Dieu dit, dans sa parole, invoquez-moi et je vous répondrai. Ça se manifeste !*», a confié Essola, nspecteur de Travail, retraitée. Sur les raisons qui l'ont amenée dans ce milieu bwitiste, dame Essola évoque une situation désespérée, due à ses deux filles atteintes de drépanocytose. «*C'est une voisine qui m'a conseillé d'aller voir un peu du côté des Noirs, comme on le dit habituellement. Quand je suis arrivée là-bas, la dame qui consulte m'a dit que ma fille avait des mauvais esprits, et qu'il fallait l'initier. J'ai beaucoup hésité avant d'accepter. Mais j'étais tellement dans une situation désespérée que j'ai fini par accepter*», a-t-elle témoigné. Ce



Photo : F.B.E.M

Ancienne bwitiste, dame Essola, diacre, est heureuse d'avoir choisi Dieu.

fut le début d'un long cycle d'initiations pour non seulement ses deux filles malades, mais pour dame Essola elle-même, ainsi que trois autres de ses fils. Mais déjà, dès son initia-

tion, les premiers doutes apparaissent. Des signes qu'elle dit négliger à cette époque. «*A dire vrai, j'aurais pu mourir d'overdose durant mon initiation. Parce qu'on m'a donné de*

l'iboga, encore et encore, mais rien. Je m'endormais comme un caillou, et me réveillais, sans pour autant voyager comme ils disent...C'est le lendemain, par contre, que j'ai pu voir des images. D'ailleurs, je ne saurais trop vous dire si ce n'était pas des hallucinations», a-t-elle expliqué. Ajoutées à cela, des scènes d'escroqueries qu'elle a dit avoir vécues. Par ailleurs, ses deux filles malades, décèdent respectivement en 1994 et 1996. Mais malgré tout cela, dame Essola a continué dans la pratique du Bwiti. A la question de savoir ce qui l'a poussée à sortir de ce monde, Anastasia Essola répond: «*il y a un temps où on peut te tromper, et il y a un temps où tu commences à avoir le discernement. Dieu est un Dieu de justice. Même quand tu es perdu, à un moment donné, Il va te le dire. Sur-tout quand ce n'est pas le*

chemin par lequel tu devais passer...Quelque chose m'a poussé à me convaincre que l'iboga est une plante. Et c'est Dieu qui a créé cette plante. Et la plante ne peut donc pas être au-dessus de Dieu. C'est fini, je ne vais plus au bwiti !». «*Lorsque je fais un feedback aujourd'hui*», poursuit-elle, «*avec le regard chrétien que j'ai désormais, je me rends compte que j'ai été embrigadée dans le bwiti par ignorance. Et Dieu le dit bien dans le livre d'Osée : mon peuple périt faute de connaissances. Le bwiti n'est pas de Dieu ! On y invoque des esprits de morts durant les cérémonies de Ngoze. Or, la Bible l'interdit. La parole de Dieu dit plus loin, malheur à celui qui fait passer un enfant par le feu. Or, le bwiti le fait. Et bien d'autres exemples encore. Je ne peux pas regretter mon choix, au contraire. Jésus est le chemin, la vérité et la vie*», conclut-elle.

Lexique du Bo hete chez les Tsògho

Rassemblées par LLIM
Libreville/Gabon

Voici quelques expressions usitées dans le Bo-hete et listées par le tradi-linguiste Hamidou Okaba. Une liste non exhaustive.

SINGULIER = Bo hete (Bwiti/Bwété), Pluriel= Bi hete: société initiatique des déverseurs. Vient du verbe "hetar(a)" qui signifie : renverser pour déverser.

Singulier= E boghè (Iboga), Pluriel= Ma boghè : médi-

cament sacré. Vient du verbe Boghar(a) qui veut dire : soigner.

-Misòko= Rite qui traite de la prospective, des causes invisibles et non historiques du présent, d'où l'expression Nganga ea Misòko qui est le médium, car il peut essayer de décrire le futur. Vient du verbe Sòkòr(ò) qui veut dire : deviner, prédire l'avenir, le futur, faire de la divination...

-Disumba= Rite qui traite de l'apologie, de l'honneur aux ancêtres et qui va dans

le passé chercher les causes du présent. Vient du verbe sumbar(a) qui signifie : tenir fermement et maintenir la tradition, les valeurs, la vérité, les secrets...

-Ndeha ea Kanguè vient du verbe Dehar(a) qui signifie « pleurer, se lamenter » et de Kanguè qui est le véritable nom du peuple Tsògho, et qui signifie « ceux qui sont capables, par le secret du feu, de chauffer le tam-tam pour qu'il résonne mieux ». Ce rite n'était, en principe, réservé qu'aux candidats nés d'une mère Tsògho. Pour s'initier au

Ndeha ea Kanguè, il fallait obligatoirement être issu d'une mère tsògho. C'est un rite martial, magique qui donne, par exemple, des pouvoirs d'intangibilité. Voire la capacité de devenir invisible. Vient du verbe Kangar(a) qui veut dire : griller, chauffer.

-Tsògho, surnom dérivant de la devise des Kanguè qui dit : "E tsògho, pitchi. E ghòba, mo hobo". Traduction : "La souffrance dure une nuit. Mais la gloire dure l'éternité". -Bo koudou: mythe fondateur dit de la tortue.

Quelques noms de prophètes dans le Bo hete :

-Kòmbi-na-Soha : est le « messie » du Bo hete, suivi de Dibata-na-Yome, son successeur...

Les différentes appellations de Dieu dans le Bo hete :

-Mo hanga = le créateur ou Mo hanga Benda = Dieu le verbe ;
-Nzambé = le louable ;
-Ma kondé = celui qui donne en abondance ;
-Ma mègno = l'omniscient ;

-Kevanga-Danga = l'omniprésent, créateur permanent ;
-Nzondo-mo-daki-moamambo = l'enclume qui façonne les choses (Liste non exhaustive).

Seuls les hommes, à l'origine, s'initiaient au Bo hete. Les femmes, quant à elles, s'initiaient au "Bo holo" encore appelé "Ndjèmbè", déformation par les cousins myènès de l'expression « Nyèmbè », qui vient de la formule consacrée "Nyè, mbè : ngia !", signifiant littéralement « moi, (je dis) que : c'est tout ! ».